

CLARISSE HARLOWE.

TOME SIXIÈME.

CLARRISSE

HARLOWE.

TRADUCTION NOUVELLE

Et feule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

*Faite sur l'Édition originale revue par Richardson ;
ornée de figures du célèbre Chodowiecki, de Berlin.*

Dédiée & présentée

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

*Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.*

TOME SIXIÈME.



A GENÈVE,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

& se trouve à PARIS,

Chez { MOUTARD, Imp. Lib. rue des Mathurins.
MERIGOT le jeune, Lib. quai des Augustins.

MDCCLXXXV.



HISTOIRE

D E

CLARISSE HARLOWE.

LETTRE I.

Mifs CLARISSE HARLOWE à *Mifs* HOWE.

Jeudi au soir , 8 Juin.

APRÈS ma dernière lettre qui étoit remplie d'espérances bien différentes , celle-ci vous surprendra bien ! O ma chère amie ! Lovelace s'est fait connoître enfin pour un vil & mal honnête homme. C'est avec la dernière difficulté que je me suis garantie de ses insultes , la nuit dernière. Il n'a pas laissé de m'arracher une promesse de

pardon , & celle de le voir le jour suivant ; comme s'il n'étoit rien arrivé. Mais à moins que de m'être trouvée dans l'impossibilité absolue de fuir un misérable que je soupçonne d'avoir mis exprès le feu à la maison pour m'effrayer & me faire tomber presque nue dans ses bras , comment aurois-je pu consentir à le voir le lendemain de cette fatale entrevue ?

Je suis échappée à son infâme complot , grâces au ciel ! je suis échappée ! Il ne me reste plus d'autre sujet de peine , que d'avoir perdu la seule espérance qui pouvoit me rendre un tel mari supportable ; celle de ma réconciliation avec ma famille , dont mon oncle s'est chargé de si bonne grâce.

Tous mes désirs se bornent présentement à trouver quelque famille honorable ou quelque personne de mon sexe qui soit obligée de passer la mer ou qui aille s'établir dans un pays étranger ; peu m'importe lequel : je choisirois , si j'avois la liberté de choisir , quelque une de nos Colonies d'Amérique , — pour être à jamais oubliée de mes parens que j'ai si mortellement offensés. Que votre cœur généreux ne soit pas trop attendri de cette résolution. Si je puis échapper à la plus terrible malédiction de mon père (car celle qui regarde cette vie est déjà

remplie si cruellement qu'elle me fait trembler pour l'autre ;) je regarderai la perte de mon bonheur temporel comme une heureuse composition. Il n'est pas besoin non plus que vous me renouveliez les offres que votre tendre amitié m'a faites tant de fois. J'ai mes bagues & d'autres effets de quelque prix, qui m'ont été envoyés avec mes habits, & qui étant changés en argent, pourront fournir à tous mes besoins, jusqu'à ce que la Providence m'ouvre quelque voie où je puisse me secourir moi-même ; si pour augmenter ma punition, la vie m'est prolongée au-delà de mes désirs.

N'attribuez pas ce plan, ma chère amie, à l'abattement de mon courage, ni à ce tour romanesque dont nous avons souvent observé l'ascendant sur les jeunes personnes de notre sexe, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à vingt-deux. Daignez considérer ma triste situation, dans le jour sous lequel il me semble qu'elle doit être envisagée par toutes les personnes sages qui en seront informées. Premièrement ; l'homme qui a l'audace de s'attribuer des droits sur moi, va s'efforcer de me suivre à la trace, & me chercher comme un meuble égaré. Il fait qu'il peut exercer impunément ses violences. Car à quelle protection puis-je recourir pour me

défendre de lui ? En second lieu , ma terre , cette terre qui excite tant de jalousie & qui est l'origine de toutes mes infortunes , ne sera jamais à moi ; s'il faut avoir recours , pour l'obtenir , aux voies de la justice. Quel avantage me reviendra-t-il de pouvoir me vanter que j'ai plus de bien que je n'en désire ou que je ne puis en employer ? (¶) Si mes facultés sont bornées , j'aurai moins de compte à rendre : au lieu que je serois responsable d'un superflu , dont je n'aurois pas fait l'usage que je devois en faire. Je n'aurai point de mari dont les intérêts me fassent craindre d'être plus que juste envers les autres , pour n'être pas injuste envers lui. (♪) La seule grâce que je demanderai quelque jour à mon père , sera d'affurer sur mon revenu une pension à ma chère Mde. Norton qui commence à vieillir , pour lui faire passer doucement le reste de ses jours , & de remettre tous les ans à cette digne femme une autre somme de cinquante guinées , pour être distribuées à *mes pauvres* , comme j'ai eu la vanité d'appeler un certain nombre d'indigens , sur lesquels elle connoît mes intentions. Ma seule vue est que ceux qui auroient eu droit à mes bienfaits se ressentent , le moins possible , des conséquences de ma faute. Ce devoir une fois rempli , que le ciel bénisse

ma famille, & qu'elle jouisse tranquillement du reste.

Vous expliquerais-je d'autres raisons qui m'attachent à la résolution dont j'ai parlé ?

Le méchant homme fait que je n'ai pas au monde d'autre ami que vous. Quand vous trouveriez le moyen de me procurer quelque retraite cachée dans votre voisinage, il ne faut pas douter que ses recherches ne se tournent d'abord de ce côté-là, & vous vous trouveriez alors exposée à de nouveaux embarras, plus fâcheux encore que ceux dans lesquels j'ai déjà eu le malheur de vous engager.

Je n'ai pas de protection à me promettre de M. Morden, quand son retour seroit prochain. La lettre que j'ai reçue de lui me prouve bien que mon frère l'a attiré dans son parti. D'ailleurs je ne voudrois pas exposer un si galant homme au danger qui le menaceroit de la part d'un esprit aussi fougueux que ce Lovelace.

En partant de ces considérations, quel meilleur parti pour moi que de passer dans quelque une de nos Colonies, d'où je ne donnerai de mes nouvelles qu'à vous; avec la restriction de ne vous en donner à vous-même qu'après m'être fixée dans quelque situation qui soit, s'il plaît à Dieu, supportable pour ma façon de

penfer? Car ce n'est pas une petite partie de mon chagrin, de voir le blâme que mes indiscretions ont fait réjaillir sur vous, ma très-chère amie; sur vous, hélas! à qui je me flattois autrefois de causer plus de satisfaction que de peine.

Je suis actuellement dans le village d'Hamstead; chez une femme qui se nomme Mde. *Moore*. Mon cœur a été saisi d'un pressentiment fâcheux à mon entrée dans ce lieu, parce que j'y suis venue plus d'une fois avec lui; mais la voiture publique s'est présentée si à propos vers la barrière d'Holborn, que je n'ai eu rien de mieux à choisir. Je ne m'y arrêterai néanmoins que le temps de recevoir votre réponse. Marquez-moi, je vous prie, si par le secours de Mde. Townsend je puis espérer de me cacher à toute la terre, pendant la première ardeur des recherches dont je me crois menacée : heureuse, si j'avois eu plutôt recours à son assistance! Je me figure que Deptford est un lieu assez favorable pour y être informée des passages, & pour me rendre à bord sans aucun danger.

(¶) Ah! pourquoi la Providence a-t-elle permis que le plus méchant des démons déchaînés prît une forme si séduisante, & sût cacher à mes yeux les marques infernales qui auroient pu me le faire reconnoître, jusqu'au moment.

où il a été sur le point de fouler mon honneur sous ses pieds, & de m'enfoncer ses griffes dans le cœur ! Et qu'avois-je fait pour mériter qu'on le lâchât particulièrement sur moi ?

Pardonnez-moi ce murmure contre la Providence : c'est l'effet de mon impatience, & d'une impatience que je crains bien qui ne soit coupable. Car puisque j'ai eu le bonheur d'échapper avec l'honneur, & que dans ce naufrage de mes espérances & de mon bonheur, il n'y a que mes projets de ce monde, que mon orgueil, mon ambition & ma vanité, qui ont souffert, ne puis-je pas me voir encore plus heureuse, que je ne mérite de l'être ? Et n'est-il pas toujours en mon pouvoir, avec le secours du ciel, d'assurer le point capital de mon sort ? Qui fait si ce sentier détourné où ma jetée mon imprudence, tout hérissé qu'il est de ronces & d'épines qui déchirent tous les vains ornemens de mon orgueil, ne me conduira pas directement dans la route de mon bonheur éternel ; qui auroit pu être exposé par la contagion de la société d'un pervers ?

Et après tout, n'y a-t-il pas des personnes d'un mérite bien supérieur au mien, qui, sans avoir jamais péché dans le point capital de leur devoir, ont été encore plus humiliées que

je ne le fuis ; & quelques-unes auffi qui n'étoient que les victimes des erreurs de leurs parens , des intrigues & de la baffeffe de leurs tuteurs & de leurs gardiens , fans avoir à fe reprocher elles-mêmes ni témérité ni folie ? (b)

J'apporterai donc tous mes foins à tirer le meilleur parti de mon fort. Joignez-vous à moi , ma chère , ma feule amie , pour fupplier le ciel que mon châtiment foit borné à cette vie , & que mes afflictions préfentes puiffent fervir à ma vertu.

Cette lettre fervira d'explication à quelques lignes que vous devez avoir reçues de moi par la voie de Wilfon , & que je n'ai fait porter chez lui que par feinte , dans la vue de dérouter un valet qu'on n'avoit , comme je l'ai préfumé , laiffé près de moi que pour m'observer. Il eft revenu fi vîte , que j'ai été forcée d'écrire un autre billet que je lui ai donné ordre de porter à fon maître dans la même vue , à une taverne voifine de l'officialité : & ce fecond expédient m'a heureufement réuffi. J'avois écrit dès le matin une lettre fort amère à ce miférable ; & l'ayant laiffée dans un lieu où elle doit s'offrir d'abord à fa vue , je fuppose qu'elle eft à préfent entre fes mains. Je n'en ai pas gardé de copie : mais il me fera aifé de m'en

rappeler la substance, lorsque j'aurai plus de loisir pour vous faire le récit de toute l'aventure.

Je suis sûre que vous approuverez ma fuite; d'autant plus que les femmes de cette maison doivent être des créatures fort méprisables. Elles m'ont entendue crier au secours; je ne puis douter qu'elles ne m'aient entendue. Si le feu n'avoit pas été un artifice concerté, quoique le matin j'aie affecté de le croire réel pour leur ôter toute défiance, elles n'auroient pas été moins alarmées que moi. Elles seroient accourues pour me rassurer, supposé que la cause de mes cris eût été la crainte du feu, ou pour me secourir dans tout autre danger. Cette infâme Dorcas prit la fuite, aussitôt qu'elle vit son coupable maître passer les bras autour de moi. Bon Dieu! ma chère, je n'avois que mes mules & un simple jupon de dessous. A leurs cris *au feu*, l'effroi m'avoit fait sauter de mon lit, comme si j'eusse été menacée d'être réduite en cendre au même moment. — Dorcas me quitter dans cet état! Ne pas revenir, elle ni les autres! — Cependant j'entendis des voix de femmes dans une chambre voisine; oui, j'en suis très-sûre: preuve évidente de leur complot à tous. — Dieu soit loué; je suis hors de leur maison.

Mais je ne suis pas hors de crainte. J'ai peine encore à me croire en sûreté. Chaque homme bien mis que j'apperçois de mes fenêtres, à cheval ou à pied, je le prends pour lui.

Je suis sûre que vous vous hâterez de me faire quelques mots de réponse. On me procurera demain de grand matin un homme à cheval pour vous porter ma lettre. Il n'y a pas d'apparence que vous puissiez me répondre par la même voie, puisque vous ferez obligée de voir auparavant Mde. Townsend. Cependant j'attendrai de vos nouvelles avec une extrême impatience. Songez que je n'ai point d'autre amie que vous, qu'étrangère comme je le suis dans ce canton, je ne fais de quel côté tourner, ni quel lieu je dois choisir, ni à quelle résolution je dois m'arrêter. Connoissez-vous rien de si terrible !

Madame Moore chez laquelle je suis, est une veuve de fort bonne réputation. Du moins c'est le témoignage qu'on m'en a rendu dans une boutique voisine où j'ai acheté un mouchoir pour avoir occasion de m'informer de son caractère avant d'entrer chez elle. Je ne mettrai pas le pied hors de sa maison, que je n'aie reçu votre réponse. — Dans la vue de me dérober plus sûrement, j'ai feint en descendant du coche

d'attendre une chaise que j'espérois rencontrer en chemin, pour me rendre à *Hendon*, petit village peu éloigné de *Hamstead* ; & prenant en effet cette route, je me suis promenée quelque temps sur la hauteur, d'abord faute de savoir à quoi me déterminer, & aussi dans le dessein de m'assurer que je n'étois pas observée avant de me hasarder à chercher un logement.

Vous aurez la bonté, ma chère, de m'adresser votre lettre sous le nom de *Miss Henriette Lucas*.

Si je ne m'étois pas échappée avec tant de bonheur, j'étois résolue de tenter plusieurs fois mon entreprise. Il m'avoit écrit qu'il devoit sortir pour aller à l'officialité ; car malgré la promesse qu'il m'avoit arrachée, je refusois constamment de le voir.—Après une faute capitale, qu'il est difficile & presque impossible, ma chère, d'éviter un grand nombre d'autres écarts ; qui viennent comme nécessairement à la suite du premier ! La crainte de manquer le succès, dans mon premier effort, m'avoit fait prendre le parti de lui déclarer que je ne jetterois pas les yeux sur lui de toute une semaine, dans la vue de me procurer le temps de tenter mon dessein par différentes voies. Si j'avois été trop observée, j'aurois pris le parti ; après l'exemple que j'avois eu de son intelli-